

## Lettre aux Amis – juin 2012

### **Le couvent des carmes déchaux du Broussey**

*Cette Lettre aux Amis du mois de juin nous donne l'occasion de parler plus abondamment d'un des couvents de la Province que l'on pourrait qualifier de peu banal. C'est donc une invitation à l'aventure qui vous est proposée dans ces quelques lignes. Pourquoi ?*

*Alors que les frères et sœurs du Carmel sont immergés dans la relecture du livre des Fondations de notre mère Sainte Thérèse, il nous est demandé de lever le voile sur le Monastère du Broussey. Il nous faut vous rappeler qu'il fut le berceau du renouveau des Carmes en France après la Révolution. On peut le qualifier de petit couvent thérésien...*

*Au programme de cette lettre un regard sur l'histoire et deux figures marquantes de notre couvent. Nous prendrons quelques instants pour jeter un bref coup d'œil sur la communauté actuelle et sur nos activités, dont celle d'accueil spirituel. Nous vous parlerons un peu de notre collaboration avec les religieuses de Bethléem puis de la Trinité. Nous terminerons en vous présentant le projet d'aménagement de la nouvelle résidence des sœurs et l'association des Amis du Broussey.*

*fr. Claude de la Trinité, prieur du Broussey*





## Histoire

Le couvent Saint-Joseph des carmes du Broussay est un lieu historique, puisque c'est là que l'ordre du Carmel a été restauré en France après la Révolution. La fondation a été réalisée par le Père Dominique de Saint-Joseph (1799-1870), carme espagnol fuyant son pays après la défaite des armées de l'infant don Carlos dont il était aumônier devant celles de la régente Marie-Christine en 1839. Parvenu à Bordeaux, le Père Dominique souhaitait gagner l'Amérique lorsque la prieure des carmélites, Mère Bathilde, le fit appeler pour lui demander de refonder les carmes en France :

« Mais, ma Mère, je pars pour l'Amérique.  
— Mon Père, c'est la volonté de Dieu ! »

Et le Père Dominique de s'exécuter. Il s'installe d'abord dans une maisonnette à côté du Carmel. Cependant, sur la colline du Broussay habitait un prêtre angevin, l'abbé Guesneau, retraité dans sa propriété viticole ; infirme, il se fit lire par son factotum la *Vie* de sainte Thérèse d'Avila, et s'écria : « Que c'est beau ! Si nous pouvions installer dans ma maison des religieux de son ordre ! » Apprenant cela, le curé de Cadillac, son voisin, le mit en rapport avec la Mère Bathilde, et c'est ainsi qu'après la construction d'une aile perpendiculaire à la maison de l'abbé Guesneau les premiers frères s'installèrent au Broussay le jeudi saint 8 avril 1841. C'est l'époque de la réapparition des grands ordres religieux en France après la Révolution : Bénédictins à Solesmes (1833), Dominicains (1843).



*Le couvent.*

*La chapelle avant sa rénovation.*

## Un rayonnement en France et en Europe

Le couvent du Broussey essaïmera rapidement avec les fondations de Montigny (1844), Agen (1846), Pamiers, Montpellier et Bagnères-de-Bigorre (1853), Rennes (1856), Lyon et Saint-Omer (1859) ; plus largement, c'est du Broussey que se feront les refondations du Carmel en Espagne et en Angleterre, cette dernière sous l'impulsion du Père Hermann (1821-1871). Celui-ci, pianiste prodige, était venu à Paris parachever sa formation sous la direction de Franz Liszt, qui l'avait introduit dans son milieu, peu porté à la dévotion. Cependant, ayant dû remplacer un ami organiste pour un salut du Saint-Sacrement, Hermann Cohen est soudainement frappé par la grâce et demande le baptême en 1847, avant d'entrer au noviciat du Broussey en 1849 sous le nom de frère Augustin-Marie du Saint-Sacrement. Il favorisera la fondation d'un Saint-Désert à Tarasteix (1859). Cependant, étant resté sujet prussien, il doit quitter la France lors de la guerre de 1870 ; il sera aumônier des prisonniers de guerre à Spandau où il contracte le typhus et meurt le 21 janvier 1871. Ces restes mortels furent rapatriés au Broussey et sont transférés dans la chapelle du Broussey depuis 2010.

Le couvent lui-même s'agrandit quelque peu tout en gardant des proportions modestes. Une aile est ajoutée côté sud et une chapelle est construite durant la seconde moitié du siècle. Si les lois anticléricales de 1880 n'affectent guère le Broussey, il n'en va pas de même en 1901, où le couvent est vendu, et racheté par une famille amie de la communauté qui y héberge discrètement quelques frères qui assurent le service de la paroisse voisine de Laroque. La maison restera ainsi en veillesse jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale, lorsque le noviciat y est de nouveau installé.

Au début des années 1960, une activité d'accueil est mise en place et une communauté de sœurs du *Carmel Apostolique Notre-Dame de Bethléem*, congrégation nantaise, vient apporter son concours à l'hôtellerie. Deux nouvelles ailes sont ajoutées aux bâtiments, qui comportent de ce fait deux petits cloîtres. La chapelle est modifiée par la suppression du jubé derrière lequel les frères célébraient la liturgie des Heures ; stalles, peintures murales et vitraux très néo-gothiques sont remplacés ou supprimés (vitraux : O. Boyer, 1975). Une nouvelle campagne de travaux dans la chapelle au cours des années 1990 permettra l'installation d'un chauffage par le sol et le renouvellement du mobilier liturgique (J.-P. Mathios,

---



1998) ; de ce fait, la chapelle est utilisable en toute saison. Les bâtiments réservés à l'accueil sont aussi modernisés vers l'an 2000 et un nouveau chantier est sur le point de commencer.

## Une communauté dynamique

Le couvent du Broussey est avant tout un lieu de prière. Les frères, au nombre de dix à douze, y célèbrent l'Eucharistie et y chantent la liturgie des Heures ; ils y font aussi leurs deux heures quotidiennes d'oraison, conformément à la pratique et à la spiritualité du Carmel thérésien. Cela n'appelle guère de commentaires, sinon pour souligner que la chapelle est ouverte au public toute la journée, de sorte que les hôtes et les voisins peuvent prendre part à toute la vie de prière de la communauté. La disposition des lieux permet une bonne participation des fidèles.

Le Carmel masculin étant un ordre mendiant, les frères ne pratiquent aucun artisanat ni n'exercent aucune activité rémunérée ; tout leur temps de travail est consacré à l'apostolat ou à sa préparation. Cet apostolat s'exerce largement sur place, mais quelques ministères sont accomplis à l'extérieur. L'apostolat du Carmel est toujours ordonné à la promotion de la vie spirituelle. La jeunesse de la communauté lui confère un grand dynamisme dans ses activités apostoliques.

De par sa situation géographique quelque peu insolite pour un couvent de carmes, plutôt habitués à vivre en ville, le Broussey ne peut pratiquement pas développer d'apostolats de





proximité, comme par exemple donner des conférences ou des cycles de conférences en soirée, assurer un ministère de confession auprès de personnes de personnes qui ne feront pas une heure de trajet seulement pour cela ou encore réunir sur place des groupes. En revanche, cette situation est idéale pour développer l'accueil des hôtes. En effet, distant d'une quarantaine de kilomètres de Bordeaux, il est situé dans un endroit très calme mais facilement accessible par la route ou par le train. En outre, l'endroit est de toute beauté ; placé au sommet d'une colline, le Brousséy offre une vue dégagée sur les forêts et les vignes d'alentour, mais aussi sur le Sauternais, les Landes, et, exceptionnellement, jusqu'aux Pyrénées.

L'accueil des retraitants n'est pas cependant la seule activité apostolique



---

*Le couvent et ses plans de vignes.*

*Temps de cœur à cœur avec le Seigneur ou de communion autour d'un jeune profès solennel.*



des frères du Broussey. Ceux-ci assurent d'autres ministères en dehors de leur couvent, notamment auprès de la famille du Carmel. Les moniales carmélites font en effet régulièrement appel à eux pour leur donner des retraites, sessions, journées de formation ; les laïcs du Carmel, organisés en petites fraternités dans différentes villes qui se réunissent une fois par mois, reçoivent aussi la visite de frères du Broussey qui manifestent ainsi la communion spirituelle liant entre eux les membres de la famille carmélitaine dans leurs divers états de vie. Les frères assurent aussi une partie de la formation permanente de ces laïcs dans les régions Aquitaine, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. D'autres communautés religieuses ou séculières font aussi appel aux frères pour assurer des ministères, de même que des groupes de jeunes et aumôneries.



Il faut signaler aussi un apostolat mis en place récemment et qui se montre très actif : ce sont les écoles d'oraison, qui connaissent un large succès et présentent l'intérêt d'être organisées en collaboration avec des laïcs, dans un cadre paroissial. Les participants s'engagent à venir aux six soirées et à s'exercer à l'oraison personnellement entre-temps. Les frères ont pu constater que non seulement les participants sont nombreux – jusqu'à deux cents personnes –, mais encore qu'ils souhaitent donner une suite à cette école, sous plusieurs formes : soit en organisant des soirées d'oraison dans leur église, soit en demandant des sessions d'approfondissement, par exemple.

---

*Le clocher et le cloître du couvent.*

## Une maison d'accueil spirituel unique

C'est pourquoi les frères ont développé l'accueil spirituel à partir des années 1960. Les bâtiments consacrés à cette activité comprennent vingt-six chambres pour une trentaine de lits, deux salles de conférences séparées par une cloison mobile, deux salles à manger, un oratoire et une petite bibliothèque. Actuellement, le Broussey est la seule maison religieuse masculine du diocèse de Bordeaux (et au-delà) à accueillir des hôtes.

C'est aussi le seul lieu qui offre simultanément un hébergement, la participation effective à la vie de prière de la communauté et des rencontres avec des frères pour des conférences, des témoignages, un accompagnement spirituel ou le sacrement de pénitence. C'est la raison pour laquelle les frères ne pratiquent que l'accueil spirituel, à l'exclusion des séjours de tourisme ou de repos.

Le Broussey reçoit des hôtes individuels pour des séjours d'une durée inférieure à une semaine. Les retraitants sont invités à participer à la liturgie et peuvent rencontrer l'un des frères.



*Vue d'ensemble du monastère du Broussey avec localisation des principaux bâtiments.  
L'oratoire et le réfectoire des retraitants.*





On y accueille aussi des personnes (prêtres, religieux et religieuses, laïcs du Carmel et toute personne de bonne volonté) venues participer aux rencontres organisées par la communauté des frères : journées de récollection, week-ends spirituels, retraites de Noël et de Pâques, retraites d'été, exercices de saint Ignace, sessions de formation à la spiritualité du Carmel... Un programme détaillant ces rencontres est diffusé chaque année.



Sont reçus aussi des groupes qui veulent prendre un temps de retraite au Broussey : *Équipes Notre-Dame*, équipes d'animation pastorale d'un secteur, paroisses, catéchistes, *Conférences Saint-Vincent de Paul*, ou tout autre groupe souhaitant bénéficier du cadre du Broussey en participant à la vie de prière. Les frères font alors en sorte qu'ils puissent rencontrer l'un d'entre eux pour un témoignage ou des conférences spirituelles.

D'autres groupes viennent surtout pour une journée : *Mouvement des Chrétiens Retraités*, prêtres en récollection, aumôneries ou groupes de

---

*Le vin qui réjouit le cœur de l'homme, le sourire chaleureux des religieuses de la Trinité et la joie d'un moment fraternel partagé.*



catéchisme pour un temps de récollection préparatoire à la célébration des sacrements. La communauté accueille aussi des groupes de jeunes et des scouts qui peuvent camper dans la propriété.

Cette activité d'accueil connaît depuis quelques années une forte croissance. Quelques chiffres pourront en donner une idée : 3 398 repas ont été servis à l'accueil en 2007, 4 534 en 2008 et 5 844 en 2009.

## De Bethléem à la Trinité

Pour mener à bien cette mission d'accueil qui nous est confiée, les frères ont fait appel en 1964 à la congrégation nantaise du *Carmel Apostolique Notre-Dame de Bethléem* qui a pendant 45 ans à la fois partagé la vie de prière des frères, participé à la mission d'accueil et rendu de multiples services.

La communauté des *Carmélites de la Trinité* a pris le relais en 2009. Cette jeune congrégation mexicaine a vu le jour en 1985 pour la branche masculine et en 1986 pour la branche féminine. Dynamique, la congrégation compte aujourd'hui environ 300 religieuses réparties dans vingt-cinq maisons et couvents situés en Amérique, du Nord au sud, et en Europe. Enracinée dans la spiritualité carmélitaine et trinitaire, elle œuvre par la prière et la vie à cette communion contemplée en la Trinité.

La mission des sœurs est très large : de leur présence dans les écoles aux maisons de personnes âgées et seules, ou auprès des prêtres et maisons d'accueil spirituel. La congrégation a envoyé six sœurs qui partagent la vie de prière des frères, prennent en charge un certain nombre de tâches matérielles et participent de plus en plus à la vie du Brousey.





## Une communauté en chantier depuis 1841

De la maison de l'Abbé Guesneau à la propriété actuelle il n'est pas superflu de dire que la communauté est en perpétuel chantier. Plus récemment, c'est-à-dire depuis la construction de la nouvelle hôtellerie au début des années 1960, les projets et travaux n'ont jamais cessé : le chœur et la chapelle courant 1990, enfin la grange de l'ancienne hôtellerie au début des années 2000.

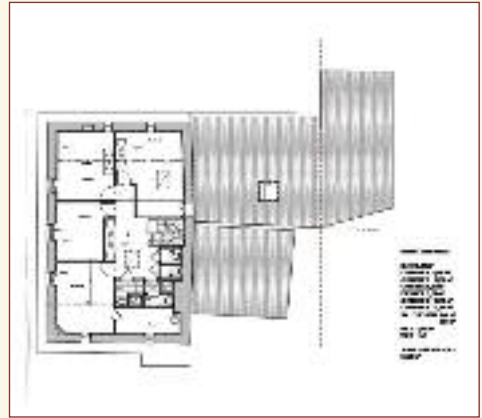
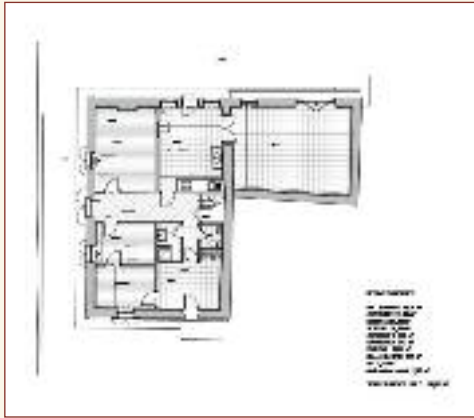
Nous pourrions aussi évoquer les travaux nécessaires de réfection de « l'ancienne hôtellerie », la future maison des retraites individuelles, sans parler des nombreux besoins de travaux dans le monastère lui-même. La liste des travaux nécessaires ou souhaitables pourrait presque s'allonger à l'infini... Mais pour ne pas vous effrayer, nous en restons là.

## Aménagement de la maison Saint-Élie

Le projet prioritaire à l'heure actuelle est l'aménagement de la maison appelée Saint-Élie, afin d'offrir aux sœurs de la Trinité une habitation saine et plus spacieuse. Logées depuis trois ans dans l'ancienne maison des sœurs prévue pour quatre religieuses, l'espace est trop petit pour la communauté actuelle.

Depuis trois ans, les communautés des frères et des sœurs de concert avec notre architecte ont travaillé à un plan de réaménagement de cette ancienne école communale qui nous appartient depuis de nombreuses années.

*Le nouvel autel et la chapelle rénovée.*



L'objectif est à la fois d'assainir cette vieille demeure et de l'aménager pour qu'elle puisse accueillir convenablement nos sœurs. Comme vous pouvez le voir sur les plans fournis, il y est prévu six chambres, les salles d'eau nécessaires, une chapelle, une cuisine et une salle de communauté.

Notre architecte achève les plans d'exécution. Les entreprises ont été consultées et le chantier doit débiter cet automne pour une durée de quatre à six mois.

## Une association d'amis et plus

Depuis 2009 s'est mise en place une association des *Amis du Brousey* qui propose de faire se connaître entre elles les personnes qui fréquentent le couvent du Brousey ou qui, plus largement, sont en lien d'une manière ou d'une autre avec lui. Elle s'est aussi donné pour but de favoriser le rayonnement de la communauté. Elle organise à cette fin des événements au couvent tels que soirées thématiques ou journées de rencontre, et elle a mis sur pied une souscription, afin de permettre aux frères d'améliorer les lieux destinés à l'accueil en réalisant les projets évoqués ci-dessus.

Pour en savoir plus :  
<http://www.monastere-brousey.fr/>

Monastère du Brousey  
5, le Brousey Sud - 33410 Rions  
Téléphone : 05 56 62 6 90  
Télécopie : 05 56 62 60 79





# Nouvelles des frères carmes de la province d'Avignon-Aquitaine

**Décembre : Déclaration de l'héroïcité des vertus du Père Marie-Eugène.** Cette première étape dans le procès de canonisation d'un serviteur de Dieu fait de celui-ci un « vénérable ». Le Père Marie-Eugène (1894-1967) est entré au Carmel lors de la restauration de l'Ordre en France après les expulsions de 1901 ; il a exercé les charges de Provincial et de premier Définitiveur, et à la mort du Père Silverio, fut vicaire général de tout l'Ordre. Il est aussi le fondateur de l'Institut séculier Notre-Dame de Vie qui rassemble des laïcs et des prêtres (et maintenant des évêques) autour de la forte spiritualité du Carmel.



**Janvier : Visite pastorale de notre Père Général.** La visite pastorale est un moment de grande communion entre la Province et l'Ordre, et aussi le moyen de vérifier notre conformité au charisme du Carmel. Le regard que le Père Général porte sur nous de l'extérieur nous permet de mieux prendre conscience des grâces reçues et aussi de nos faiblesses. La visite a eu lieu durant tout le mois de janvier, et a conduit le Père Saverio dans nos couvents de Toulouse, Le Broussey, Montpellier, Roquebrune et Fribourg, avec des détours par plusieurs carmels féminins et l'Institut séculier Notre-Dame de Vie. Les communautés de Trois-Rivières (Québec) et de Ndiaffate (Sénégal) seront visitées dans le courant de l'année, de sorte que les conclusions de la visite nous seront données en octobre prochain.

**Prise d'habit de frère Thierry de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.** Le 17 janvier, au couvent de Montpellier, le Père général a donné l'habit à un nouveau novice. Le noviciat compte désormais quatre novices et deux postulants, tandis que les étudiants sont au nombre de sept : quatre à Toulouse, un à Fribourg et deux à Dakar.



**Février : Passage de nombreux regardants.** Cinq jeunes gens se sont présentés à l'hôtellerie du couvent de Montpellier afin de « regarder » comment vit la communauté et rencontrer le Père maître des novices afin de voir si l'appel du Seigneur les conduirait à nous rejoindre.

**Mars : Décès du Père André-Marie de la Croix.** Depuis la célébration de ses quatre-vingt dix ans, le Père André-Marie n'allait pas bien et dut même être hospitalisé au cours de la première semaine du mois de mars pour une déshydratation ; mais bien que remis, il disait au prier du couvent de Montpellier son désir de s'en aller désormais. Il s'est donc éteint tout doucement ; entré dans le coma le 15 mars, il est mort le 16 au soir, alors que les frères de la communauté se relayaient auprès de lui. L'enterrement a eu lieu le 20, en présence de représentants de la Délégation générale du Congo, où il avait exercé la charge de maître des novices à Kananga et de maître des étudiants à Kinshasa durant douze ans (1984-1996), avant de revenir en France par suite d'un infarctus.

